

L'arbre aux oiseaux



À l'époque où je n'étais pas encore assez grand pour porter un pantalon, maman avait toujours peur que j'aie me noyer dans la mare d'à côté. Elle passait son temps à me défendre d'y jouer, mais je n'écoutais jamais parce que la mare était pleine de carpes aux couleurs éclatantes. La dernière fois que j'y ai été c'était par une triste journée d'hiver, trop froide pour que les poissons se montrent. Ils ne sont jamais sortis de sous les pierres et je n'ai rien attrapé d'autre qu'un mauvais rhume.

Maman serait fâchée contre moi, je le savais.

Elle devinerait tout de suite comment j'avais trempé mes moufles. Mais peut-être aussi serait-elle tout simplement contente de me voir.

« Maman, je suis rentré ! » ai-je crié.

Pas de réponse.



Elle m'accueillait toujours à la porte, toujours.

J'ai appelé encore, et finalement elle a répondu. Sa voix semblait venir de très loin.

J'ai attendu, mais elle n'est pas sortie pour me voir. « Elle doit être malade », ai-je pensé.

Maman était au salon, où elle faisait des pliages en papier.

Elle s'est contentée de hocher la tête, en me regardant à peine.

Mais il y avait deux tranches de mon gâteau préféré qui m'attendaient. Cela m'a un peu réconforté.

« Pourquoi fabriques-tu des grues en papier¹ ? » ai-je demandé.

« Parce que je veux faire un gros souhait » a-t-elle répondu sans lever les yeux.

« Tu vas plier mille grues pour que ton vœu se réalise ? »

« Peut-être même deux mille... »

Elle a tendu les bras et passé sa main fraîche sur mon visage.

« Mais tu es brûlant ! »

Maman a foncé les sourcils et m'a regardé sans rien dire.

J'ai baissé la tête et je n'ai pas soufflé mot. Elle savait !

¹ Origami (du japonais : oru, "plier", et kami, "papier") c'est au Japon l'art du pliage de papier tout en créant des figures diverses – êtres ou objets –, juste avec les pliages géométriques de la feuille, que l'on ne doit ni couper ni coller. L'oiseau le plus célèbre c'est la grue. Depuis la légende, si on veut avoir une vie longue et heureuse, il faut faire 1000 grues en papier.

Chaque fois que ma maman pensait que j'avais un rhume, elle me mettait dans un bain chaud.

« Dix bonnes minutes et pas une seconde de moins », m'a-t-elle dit. Elle était contrariée. Elle ne m'a même pas rincé le dos.

Ses pantoufles se sont éloignées en traînant tout le long du couloir. Puis une porte s'est fermée. Elle ne revenait pas pour me tenir compagnie.

« J'ai intérêt à m'excuser », ai-je pensé en moi-même.

Mais avant que je puisse dire que je regrettais, maman m'a mis en pyjama !

« Je n'ai pas envie d'aller au lit. »

« Tu dois rester bien au chaud. »

« Tout l'après-midi ? »

« Tout l'après-midi. »

« Tu me liras des histoires ? »

« Pas d'histoires. Mais je te préparerai un déjeuner chaud. »

Je savais ce que ça voulait dire. Du gruau de riz.

Le gruau de riz, c'est seulement pour les malades. Et c'est ce que j'ai eu, avec une prune au vinaigre et des radis jaunes. J'ai mangé tout seul et bu du thé chaud dans la grande tasse de papa. Et puis je me suis couché face à la porte et j'ai espéré, espéré que maman revienne avec une pomme et puis qu'elle me lise une histoire.

La porte ne s'est pas ouverte. « Maman ! » ai-je fini par crier.

Elle n'a pas répondu.





Au bout d'un long moment j'ai entendu un bruit qui venait du jardin. Peut-être que le vieux jardinier était venu tailler nos arbres encore une fois.

Je me suis levé et j'ai ouvert la fenêtre.

Dehors, il neigeait. Et maman creusait autour d'un petit arbre.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

ai-je hurlé.

Maman s'est arrêtée et a regardé. « Ferme cette fenêtre immédiatement et retourne tout de suite dans ton lit ! »

J'ai fermé la fenêtre aussitôt et je me suis recouché.

« Elle est vraiment en colère à présent, ai-je pensé. Mais pourquoi jardine-t-elle sous la neige ? Creuse-t-elle un trou parce qu'elle est en colère contre moi ? »

Je ne savais que penser.

J'étais sur le point de m'endormir quand maman est entrée.

Elle apportait un arbre dans un pot bleu.

C'était le petit pin que maman et papa avaient planté à ma naissance, pour que je vive longtemps comme l'arbre.

« Qu'est-ce que tu fais avec mon arbre ? » ai-je demandé.

« Tu verras », a-t-elle dit, en posant le pot par terre. « Sais-tu quel jour nous sommes ? »

« Euh... une semaine avant le Jour de l'An. »

« C'est exact », a-t-elle dit, et elle a souri !

Puis elle a été chercher les grues argentées et quelques affaires de couture au salon.

Finalement maman s'est assise.

Elle a passé un fil à travers une des grues et l'a suspendu à l'arbre.

« J'ai agi de façon étrange toute la journée », a-t-elle dit.

J'ai commencé à répondre, mais elle m'a fait taire.

« Si tu promets de rester au lit, je te raconterai pourquoi. »

« C'est promis », ai-je dit.

« Je suis née et j'ai vécu très loin dans un autre pays, longtemps avant de venir ici où j'ai rencontré ton père. »

« Où ? »

« Un endroit chaud qui s'appelle la Ca-li-for-nie », a-t-elle murmuré.

J'ai hoché la tête.

« Là-bas, aujourd'hui c'est un jour pas comme les autres. Si tu y étais, tu verrais des arbres comme celui-ci partout, tous décorés de lumières qui clignent et de petites boules d'argent et d'or... Et sous chaque arbre il y a des cadeaux que les gens offrent aux amis et à ceux qu'ils aiment. »



« Je veux un cerf-volant samouraï ! », ai-je dit.

« On offre et on reçoit, mon enfant. C'est un jour d'amour et de paix. Les inconnus se sourient. Les ennemis cessent de se battre. Il nous faudrait plus de jours comme celui-ci. »

Elle a fixé la dernière grue à l'arbre.

« Que c'est beau ! » ai-je crié.

« Ce n'est pas fini », a-t-elle dit. Et elle a apporté des bougies de la cuisine et les a attachées aux branches.

« Est-ce que tu vas brûler mon arbre ? » ai-je demandé.

Maman a ri.



« Rien que les bougies, et juste un petit moment. Demain, nous replanterons ton arbre. »

« Je veux les allumer ! Je peux, dis, je peux ? »

« Oui, mais dépêche-toi. »



Maman m'a laissé gratter les allumettes.

Et quand toutes les bougies ont été allumées, elle n'a plus rien dit.

Elle se souvenait.

Elle voyait un autre arbre dans un pays lointain où elle avait été petite comme moi.

Maman m'a pris sur ses genoux. Les grues tournaient doucement et étincelaient à la lueur des bougies.

« Il ne pouvait pas y avoir de plus bel arbre que le mien, ai-je pensé. Même pas là où maman était née. »

« Qu'est-ce qui te ferait plaisir comme cadeau ? » ai-je demandé.

« Le calme et la paix, rien d'autre », a dit maman.

« Non, mais de ma part. »

« Oh, quelque chose de très, très spécial... comme une promesse. »

« J'ai dit que je resterais au lit. »

« Une autre promesse, alors. »

« D'accord. »

« Donne-moi ta parole que tu ne retourneras jamais à la mare. »

J'ai promis.

Je dormais à poings fermés quand papa est rentré !



Le lendemain matin, j'ai bondi hors de mon lit parce qu'un féroce guerrier me regardait fixement. Mais ce n'était qu'un cerf-volant. Qu'un cerf-volant ! Celui que je voulais depuis toujours !

Et puis derrière j'ai vu l'arbre, mon arbre. Tout à coup je me suis souvenu de la veille au soir et de ce que maman m'avait raconté.

« Merci, maman ! Merci, papa ! »



J'ai couru dehors avec mon cadeau.

Dehors, tout était sous la neige.

« Il y aura un autre jour, a dit maman. Un jour sans neige avec du vent. »

« Il y a toute la neige qu'il faut pour faire un bonhomme de neige ! a dit papa. Viens, on va en faire un tous les deux. »

Et comme notre bonhomme de neige de ce jour-là qui a fondu, depuis, bien des années se sont écoulées.

Mais jamais je n'oublierai ce jour de calme et de paix.

Mon tout premier Noël.